

## Débats 11

# L'Europe doit renaître si elle ne veut pas imploser

### OPINION

Crises économique et migratoire font surgir de nouveau murs et barbelés, là notamment où ils furent démantelés en 1989. De Le Pen à Orban, les forces nationalistes ont le vent en poupe et s'opposent avec détermination à tout processus politique démocratique post-national au-delà de l'Etat-Nation. Le retour des frontières, le nationalisme régional, le sentiment identitaire et la désignation de boucs émissaires redeviennent des «valeurs refuges». On ne cherche plus les solutions ni à droite ni à gauche, la «démocrature» (Predrag Matvejevic) se présente comme seul horizon possible.

Oubliés les propos visionnaires de Rousseau énonçant en 1761 la nécessité de faire de l'Europe un vrai corps politique, une «confédération réelle». Aux oubliettes de l'histoire les soixante années de construction européenne esquissant les contours d'une souveraineté étatique partagée avec des frontières tant territoriales que politiques perméables. Vaines utopies que le renouvellement constitutionnel de l'Europe et le projet de refonder l'Union...

Les liaisons font place aux divisions – si ce n'est à un état de guerre, du moins à un état de crise permanent: crise institutionnelle d'une Union qui tanguent entre association et fédération, crise interne avec l'émergence de mouvements indépendantistes et régionalistes, crise politique avec des Etats membres (la Grèce et le Royaume-Uni), crise de croissance avec un processus d'intégration en panne (la Turquie et les «Balkans occidentaux»), crise géopolitique avec la Russie, l'Ukraine ainsi que le Proche et le Moyen-Orient. Au risque de fragmentation s'ajoute celui d'implosion alimenté par la crise de légitimité et le manque d'adhésion au projet européen.

Ce que Rousseau désignait du nom de

«sentiment d'obligation», de «volonté générale», l'opinion publique, est aux abonnés absents. Les politiques de l'Union en sont le symptôme: d'un sommet à l'autre, ils semblent autant désespérés qu'épuisés, sans énergie ni idées. A la fois diagnostic et aveu, le président de la Commission européenne reconnaît sans ambages: «Il y a un manque d'Europe dans l'Union et un manque d'Union dans l'Europe» (Jean-Claude Juncker, le 9 septembre 2015). Seule certitude, les «solutions stratégiques» si chères aux technocrates ne suffiront pas. Le modèle est usé, les élites en panne. Comment refonder alors l'Europe?

**Seule certitude, les «solutions stratégiques» ne suffiront pas. Le modèle est usé, les élites en panne**

Une rétro-perspective s'impose. Dans sa célèbre conférence prononcée en 1935 d'abord à Vienne puis – à l'initiative de Jan Patočka – à Prague, Husserl prend la mesure d'une Europe en crise. En présence de «nations européennes malades», le philosophe formule la nécessité de construire une supranationalité européenne, «une communauté d'un nouveau genre, qui dépasse les nations»; soit une «société globale régie par l'idéal», la raison, seule à même de dépasser «la crise d'existence de l'Europe, dont on discute tant aujourd'hui et qu'attestent d'innombrables symptômes de péril mortel». Difficile de trouver un texte plus (in)actuel:

«La crise d'existence de l'Europe n'a que deux issues: ou bien l'Europe disparaîtra en se rendant toujours plus étrangère à sa propre signification rationnelle, qui est son sens vital, et sombrera dans la haine de l'esprit et dans la barbarie; ou bien l'Europe renaîtra de l'esprit de la philosophie, grâce à un héroïsme de la raison qui surmontera définitivement le naturalisme. Le plus grand péril qui menace l'Europe, c'est la lassitude. Combattons ce péril des périls en «bons Européens», animés de ce courage que même un combat infini n'effraie pas. Alors, de la flamme destructrice de l'incrédulité, du feu où se consume tout espoir en la mission humaine de l'Occident, des cendres de la pesante lassitude, ressuscitera le Phénix d'une nouvelle intériorité vivante, d'une nouvelle spiritualité; ce sera pour les hommes le gage secret d'un grand et durable avenir: car seul l'esprit est immortel» (Edmund Husserl, *La Crise de l'humanité européenne et la philosophie*, Aubier, 1987, p. 103 et 105).

Texte manifeste appelant à une renaissance d'une Europe cosmopolite. Confronté à une Europe qui perd le Nord, Lech Walesa affirme de manière similaire la nécessité de doter l'Union d'un indispensable garde-fou, une charte fondamentale énonçant les «dix commandements laïques» d'une Europe ressoudée et refondée. ■

CHRISTOPHE SOLIZO  
POLITOLOGUE

